

<b>Zeitschrift:</b>	Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
<b>Herausgeber:</b>	Aînés
<b>Band:</b>	17 (1987)
<b>Heft:</b>	10
<b>Artikel:</b>	Fondation Pierre Gianadda, Martigny : Henri de Toulouse-Lautrec génial noctambule
<b>Autor:</b>	Ravanne, Marie-Laure
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-829564">https://doi.org/10.5169/seals-829564</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**FONDATION PIERRE GIANADDA, MARTIGNY**

**Henri de  
Toulouse-Lautrec**

## **Génial Noctambule**

Des œuvres de jeunesse prêtées par le Musée Toulouse-Lautrec à Albi, aux dessins des toutes dernières années, les itinéraires de l'œuvre de Henri de Toulouse-Lautrec, proposés jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre à la Fondation Gianadda à Martigny sont nombreux. Le choix est vaste, et parmi huiles, gouaches, dessins, lithographies et affiches, gravement s'insinuent, du peintre, son intime regard sur les autres et, de ses contemporains, l'intimité de leurs gestes. Si Toulouse-Lautrec a contribué à la gloire posthume d'artistes aux noms maintenant familiers, Aristide Bruant, Jane Avril, Loïe Fuller, etc., inversement, ce sont ceux-là mêmes qui ont fait connaître son nom au public parisien de l'époque.

Parmi eux, Louise Weber, plus connue sous son nom de scène: «La Goulue»: «jeune personne, jolie à croquer, blonde comme les blés et fraîche comme une rose», elle danse d'abord au Moulin de la Galette à Paris, puis, dès son ouverture en 1889, au Moulin-Rouge. La plume et le crayon de Toulouse-Lautrec virevoltent partout avec elle. En 1891, elle est avec son partenaire, Valentin le Désossé, le sujet même de la première affiche du peintre: «Le Moulin-Rouge».

Toulouse-Lautrec écrit à sa mère: «Mon affiche est collée aujourd'hui sur les murs de Paris», et, à travers ces quelques mots, nous l'imaginons cette affiche, dans le Paris fin de siècle, incisive à souhait, appelant le regard.

Le nom de Toulouse-Lautrec sort de l'ombre, et l'art de l'affiche, avec lui,



Yvette Guilbert,  
1893,  
gouache,  
Lugano,  
Collection  
Thyssen-  
Bornemisza.



Au Moulin-Rouge,  
la Goulue et la  
Môme Fromage,  
1892,  
lithographie,  
Lugano,  
Collection  
Thyssen-  
Bornemisza.  
(Photo Y. D.)

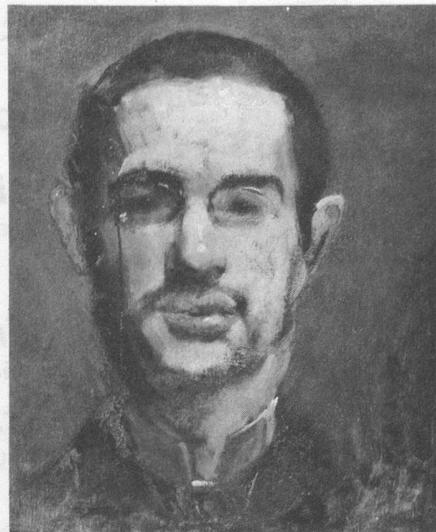
franchit un bond spectaculaire: schématisme, graphisme du trait, mise en page audacieuse de l'image et du texte, autant d'éléments qui, conjugués, établissent les lois d'un nouveau genre encore imité aujourd'hui.

A partir de là, le peintre s'approprie avec passion le nouveau médium qu'est pour lui la lithographie. De 1892 à 1899, il devait en exécuter plus de trois cents, parmi lesquelles nous retrouvons la Goulue dans «Au Moulin-Rouge, la Goulue et la Môme Fromage» (1892). En soulignant les formes au moyen de grands aplats de couleur, le peintre a accentué sobrement le caractère de chaque figure, ici par une bouche grimaçante, là par un dos rond, ou encore par cet œil plissé d'attention... à quoi? Est-ce, cette fois, le couple la Goulue-la Môme Fromage qui fait jaser? Serait-on devenu, comme Toulouse-Lautrec, complice de cette amitié particulière qui existait entre les deux danseuses du quadrille du Moulin-Rouge? Et l'on sait combien l'artiste a éprouvé la fascination des lieux de plaisir, l'équivoque des maisons closes où, à plu-

sieurs reprises, il s'installe comme pensionnaire, presque guidé par une nécessité de s'attendrir sur la femme et sur lui-même.

Toujours sur les traces de la Goulue, la Fondation Gianadda expose encore une lithographie au pinceau et crayon de 1894, où, avec son partenaire Valentin le Désossé, elle danse une valse, un peu comme la dernière, avant la misère et l'oubli. Peu après, en effet, elle s'installe dans une baraque de la Foire du Trône, pour laquelle Toulouse-Lautrec peint deux panneaux décoratifs monumentaux parant l'artiste de sa gloire passée et présente. (Ces deux panneaux ont été conservés et sont actuellement exposés au Musée d'Orsay à Paris.)

Et l'inoubliable Yvette Guilbert? Les liens noués avec Toulouse-Lautrec sont différents: d'un côté, l'admirateur dont les rapports avec les femmes sont rendus difficiles par sa disgrâce physique (sa petite taille due à une maladie des os et deux fractures aux jambes pendant l'adolescence), de l'autre, la chanteuse-diseuse intimidante, hantant les étapes de la vie noc-



Autoportrait, 1883, huile, Albi, Musée Toulouse-Lautrec  
(Photo Yves Debraine.)

turne du peintre: 1886 à l'Eldorado, 1890-1892 au Divan Japonais et à l'Horloge, sans parler du Moulin-Rouge. Yvette Guilbert est d'abord réticente aux louanges dessinées de l'artiste. Puis, en 1894, elle accepte qu'il lui consacre un album entier de lithographies illustrant un texte critique de Gustave Geffroy. Sa couverture en est stupéfiante: les célèbres gants montants noirs de la diva de café-concert, ses accessoires inséparables, stylisés dans leur absence de vie même, jusqu'aux limites de l'abstraction. Le succès de l'album est presque une obligation: le nom d'Yvette Guilbert attire tous les regards, et voici maintenant son sort lié à celui de Toulouse-Lautrec.

Avec véracité, avec indulgence, Henri de Toulouse-Lautrec n'aura été habité que trente-sept ans (1864-1901) de cette fièvre de magnifier coûte que coûte l'éphémère beauté. (Comme, d'ailleurs, son illustre contemporain Vincent Van Gogh.) Il est avant tout le peintre de la figure: d'une lucidité omniprésente, jusque dans ce parti pris unique des découpages parfois arbitraires de ses silhouettes, et, au monde lyrique qu'il nous propose, dans ses nombreux autoportraits, seuls, le peintre et le modèle sont saisis d'une mordante tension.

Marie-Laure Ravanne

Toulouse-Lautrec au Musée d'Albi et dans les collections suisses jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre 1987.

Fondation Pierre Gianadda - Martigny, ouvert tous les jours de 10 à 19 h.